# L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 JUIN 1865. | Entre les rues Bienville et Conti


*NOUVELLE-ORLEANS :*
JEUDI MATIN, 8 JUIN.

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contenait notre édition d'hier soir, les départs de navires et de bateaux, des ventes par le sherif, ainsi que nombre de nouvelles annoncées, qui n'ont pu trouver place à la 1ère page.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

*Pour les détails voir le jour des ventes, voir aux annonces*

Par J. P. Blanchard, au coin des rues Magazine et Gravier—Jambons, épaules, saucissons et cence.

Par E. Moyer & Co., aux Nos. 5et 67 de la rue Vieille Levée—Papeterie, etc., etc. A leur salle d'encan—Marchandises sèches, articles de fantaisie, linge fait et chapeaux.

Par Wm. P. Vincent aux Nos. 6 de la rue Chartres—Indienne, gros de Naples, toiles d'Irlande, coutil, poitrine de dentelle noire, &c.

Par B. Turpin, sur la Levee, en face du Marché de la Vieille Place—Poulets.

Par Montgomery & Bros., à leur magasin d'encan—Tabac perique en carottes, tabac du Missouri et du Kentucky en boucaude, et balles de coton.

Par M. Cotten & Landry, à leur salle d'encan, au Masonic Hall—Meubles et glaces.

Par S. Guitauds, rue des Remparts, entre Dumaine et Ste Anne—Un lot de meubles.

Par S. Guitauds, rue Dauphine, entre Remparts et Bourgogne—Salles à boire, meubles et cigarettes.

## L'extension des lignes militaires

*Et la condition des affranchis.*

L'occupation de Shreveport et d'autres points extrêmes de la Louisiane occidentale va englober de nouveau d'autres lignes militaires toute la région des Attakapas et les paroisses riveraines de la rivière Rouge qui n'avaient été précédemment occupées que d'une manière temporaire. Un grand nombre des habitations de ces paroisses ont pu la leur travailleurs qui ont été soit emmenés par les troupes des Etats Unis dans leurs différentes incursions, soit envoyés par les propriétaires eux mêmes au Texas pour ou ils y fussent à l'abri d'une capture. Celles ou sont restées des nègres se trouvant maintenant soumis au régime de l'affranchissement, sont exposées à les perdre par désertion et abandon. Il faut donc, dans l'intérêt général, rechercher les moyens de rendre ou de conserver à l'agriculture les bras dont elle a besoin, en même temps que d'empêcher les nouveaux affranchis de se livrer au vagabondage et de devenir victimes des misères qui en sont la conséquence.

Cette grave question du sort des affranchis et de la réorganisation civile du travail est fort compliquée, elle engendre des problèmes politique et sociaux auxquels il sera bien difficile de trouver une solution satisfaisante, et le premier de tous sera celui de savoir à quelle autorité il appartiendra de statuer sur les relations à établir entre les travailleurs d'origine africaine et ceux qui les emploieront. Nous n'avons pas l'intention d'entrer aujourd'hui dans la discussion de ce sujet complexe et brûlant, nous nous contenterons de parler de l'état de choses provisoire.

Pour le moment, il n'y a aucune législation civile qui règle la position et les droits relatifs des affranchis et les patrons. C'est dans les ordres des généraux qu'il faut chercher la seule autorité sur la matière. L'ordre du major-général Herron, adressé de Shreveport aux habitants de la Louisiane occidentale, proclame à cet égard la politique du gouvernement. L'abolition de l'esclavage, résultat de la guerre, est un fait accompli auquel tous se trouvent invités à se soumettre, sous peine d'être considérés comme continuant une résistance coupable à l'autorité du gouvernement. Mais pour éviter la perturbation qui résulterait de l'abandon immédiat des habitations par les nouveaux libres, le général Herron ajoute ce qui suit :

"En même temps à ceux qui ont déposé à se soumettre publiquement au sud du pays, la plus grande assistance possible sera donnée et il est recommandé à tout que les affranchis soient employés, suivant les termes de contrats spéciaux à des prix raisonnables et qu'ils soient bien traités. On encouragera nullement ces derniers à quitter leurs anciens maîtres, et ils doivent apprendre qu'ils ne seront pas soutenus dans l'oisiveté et qu'ils ne pourront former des rassemblements près des postes militaires. Pour être dignes de la liberté, ils devront être industrieux et honnêtes. Leur état ne sera nullement compromis s'ils restent chez eux à travailler pour des gages. Lorsque l'arrivée des agents autorisés du bureau des affranchis, tous les renseignements à ce sujet pourront être obtenus des commandants de poste et des médecins prévôts, et ceux ou le chef de cet officier de veiller à ce que l'esprit de cet ordre soit mis en vigueur et exécuté.

Avec la coopération du peuple dans cette partie du l'Etat le major général commandant espère pouvoir établir au plus du temps le plus et le bon ordre et aider au pays à sortir de la désolation et du chaos où il se trouve.

C'est un des préceptes de la plus vulgaire sagesse que de se soumettre à ce qu'on ne peut éviter. Reconnaître le fait accompli de l'affranchissement est le parti le plus raisonnable qu'aient à prendre les anciens propriétaires d'esclaves. Il depuis deux, ou le faisant de bonne grâce et en prévoyant les devants pour former des contrats, de conserver sur leurs habitations le plus grand nombre de leurs travailleurs. En agissant ainsi ils sauvegarderont leurs récoltes de l'année, maintiendront leurs terres en culture et se trouveront à même de recommencer leur exploitation pour l'année prochaine dans des conditions relativement favorables.

Mais difficile aux habitants, dont les nègres ont été emmenés par les troupes fédérales de les retrouver, car la cité ont été dispersés et beaucoup ont dû périr dans les dépôts de la Nouvelle Orléans ou de Baton Rouge, tandis que les plus valides ont été enrôlés. Mais ceux dont les habitations ont été rendues désertes par l'envoi volontaire de leurs nègres au Texas agiront sagement en les faisant revenir et en assurant leur concours comme travailleurs libres, avant que ceux-ci, excités par la nouvelle de leur affranchissement, ne se dispersent pour aller chercher aventure, et ne se laissent aller à la séduction du vagabondage.

Quant au genre de contrat à conclure avec les nègres, il y a deux systèmes en présence : celui des salaires fixes et celui d'une part dans les produits obtenus. L'année agricole étant déjà fort avancée il est clair que les habitants qui ont à traiter, en ce moment, feront mieux d'opter pour les salaires fixes, pour la période à écouler jusqu'à la réalisation des récoltes actuellement sur pied. Du reste, ils auront le temps de réfléchir sur les avantages et les inconvénients des deux systèmes et d'opter entre les deux pour les nouveaux contrats qu'ils auront à conclure l'année prochaine. Nous traiterons nous-mêmes, dans un article ultérieur, cette question qui est capitale pour la réorganisation de l'agriculture, et nous serons heureux de recevoir à ce sujet des communications de nos amis des paroisses. L'exploitation des deux dernières années a en bien dans des conditions tellement exceptionnelles qu'il ne faut pas prendre pour base définitive les résultats qu'elle a donnés. Néanmoins l'expérience acquise depuis 1863 peut servir à éclairer la discussion et c'est à ce titre que nous faisons appel à ceux qui ont vu les deux systèmes fonctionner.

## Nouvelles du Nord,

JUSQU'AU 6.

*L'OR A 136 7/8.*

LE COTON DE 37 A 43.

NOUVELLES D'EUROPE.

*(Dépêches du Times)*

Washington, par Louisville, 6 juin — L'ex-gouverneur Magrath est arrivé et a été envoyé à la prison du vieux capitole.

Un correspondant du 4e corps d'armée écrit au *Cleveland Leader* que ce corps va être expédié sur Galveston.

New York, 6 juin — Le coton s'est vendu à 43, et à l'encan 7000 balles environ de coton de Savannah ont été vendues à 37c la livre.

L'or est à 136 7/8.

Point au Père, 6 juin — Le steamer North America, parti de Liverpool le 25, est arrivé.

Le coton avait monté pendant la semaine, mais à la clôture il avait une tendance à la baisse. Le middling est à 15 1/4d. Les consolidés sont à 90 7/8.

Plusieurs journaux disent que les Etats Unis viennent de renouveler leur demande au sujet des déprédations de l'Alabama et soutiennent que cette affaire en est encore là où M. Lincoln l'a laissée.

Une dépêche au *Louisville Journal* dit que M Stanton s'amuse beaucoup des rapports à sensation qu'on fait circuler sur sa démission prochaine et sur ses difficultés avec le président.

Louisville, 6 juin — Aux courses de Woodlawn l'Alexander, jeune cheval de Lexington, a gagné le prix en arrivant au but en 3.36 1/4 et 3.38, rapidité qui n'a jamais été dépassée en ce pays.

## Nouvelles du Nord par l'Ouest.

*ARRIVÉE DU 19e R. ARTHUR*

Dates de St-Louis jusqu'au 3.

*Retour des citoyens de Newburn.*

**Rentrée des esclaves dans leurs foyers.**

**Suppression des passeports.**

CONFÉRENCES D'HOMMES DU SUD AVEC LE PRÉSIDENT.

*Condamnation de l'Hon. B. C. Harris.*

Le Président lui fait grâce.

CONTINUATION DU PROCES DES CONSPIRATEURS.

**Procès intenté au général Lee pour trahison.**

*50 soldats confédérés tués moins contre Jeff DAVIS*

DANS LA PRISON DU VIEUX CAPITOLE.

Charles O'Conner, défenseur de Jeff. Davis.

**Longstreet à Washington.**

RÉSISTANCE DE L'EX-GOUVERNEUR SMITH.

*Sa garde composée de guérillas.*

**Marché de New York du 2 juin.**

Nous avons reçu par le bateau à vapeur *W. R. Arthur*, arrivé hier soir, des journaux de St-Louis du 3 juin et de Cairo du 3 juin au soir. Nous y trouvons les nouvelles qui suivent :

*Les citoyens de Newburn et les nègres*

New-York, 2 juin—Les anciens citoyens riches de Newburn y retournent et sont reçus hospitalièrement par leurs anciens esclaves qui non-seulement fournissent à leurs besoins, mais encore leur donnent de l'argent pour payer leurs taxes.

Les esclaves qui avaient suivi nos armées dans le Sud retournent chez eux en grand nombre, après avoir éprouvé beaucoup de souffrances, trouvant sans doute que les pensées sont préférables à tout.

*Système des passeports aboli.*

Washington, 2 juin—Le président vient de décider que les nécessités qui avaient fait adopter le système des passeports n'existent plus, et que la mesure n'est plus utile. En conséquence, d'après son ordre les passeports sont abolis.

*Conférences avec le Président.*

Les gouverneurs Brown, de Géorgie et Boyce de la Caroline du Sud, tout connus par leurs rapports avec la rébellion, et le gouverneur Hamilton du Texas, ont eu aujourd'hui séparément des conférences avec le Président.

Le gouverneur Brown a été mis en liberté sur parole.

Pendant le mois de mai on a tiré $17,000,000 pour payer les armées.

CONDAMNATION DE HARRIS.

**Sa sentence remise par le Président.**

New York, 2 juin—Le membre du Congrès, Harris, du Maryland, jugé pour avoir conduit des soldats rebelles de ne pas prêter serment, a été condamné à trois ans d'emprisonnement et à la perte de ses droits politiques. Le Président a approuvé le jugement mais a fait grâce à l'honorable condamné.

PROCES DES CONSPIRATEURS

**Audition des témoins.**

Plusieurs témoins déposent que Booth avait occupé, pendant quelques semaines avant l'assassinat, des loges voisines de celles que prenait le président quand il allait au théâtre.

Plusieurs témoins chargés de déposer rien de bien significatif contre Spangler, le machiniste.

Mlle Margaret Brownson dit qu'elle a vu Payne pour la première fois à Gettysburg après la bataille. Payne se montra très bienveillant pour les malades et les blessés.

Pendant des suspensions de la séance, Mlle Anna Surratt entre dans la salle d'audience et s'assoit près de sa mère. Elle était habillée en grand deuil et ses yeux étaient rougis par les larmes. Mme Surratt était fort abattue et ses regards tournés du côté de sa fille annonçaient une douleur profonde.

New York, 3 juin—Une dépêche à la *Tribune* dit : le colonel Walter H. Taylor, assistant-adjudant général du général Lee, le chirurgien W. S. Moore et environ 50 soldats confédérés, réfugiés à Norfolk, Virginie, ont été cités à comparaître devant la Cour de District des Etats-Unis, ce matin, à 10 heures, pour y répondre contre le général R. E. Lee et d'autres personnages éminents sur l'accusation de trahison.

La dépêche au *Herald* dit : la nouvelle de l'arrivée de Jeff. Davis était prématurée. Il a été envoyé de la forteresse Monroe sur le monitor *Sangus* qui a eut échoué à 15 milles au-dessous de la ville. Il a été transféré sur le bateau-vapeur Chico et est arrivé ici. On annonce qu'un logement a été préparé pour lui dans l'ancien Capitole, avec une garde suffisante pour l'empêcher de s'échapper.

Une dépêche au *Herald* dit : M. Chas. O Conor a écrit adressé au département de la guerre pour avoir la permission d'offrir à Jeff. Davis ses services comme avocat, pour le cas où il comparaîtrait sur le verdict d'accusation rendu contre lui dans le district de Columbia, que le Président a ordonné d'exécuter à cette demande, afin que la clause de la Constitution qui garantit aux accusés l'assistance de conseils soit respectée.

Une dépêche au *Times* prétend que l'objet de la visite de Longstreet, à Washington, est de faire une demande spéciale au Président, pour obtenir son pardon et la restauration de ses droits civils, et qu'il a déjà prêté le serment d'amnistie.

Le correspondant à Richmond du *Herald* dit que l'ex-gouverneur, de la Virginie, est dans les bois en arrière de Staunton, et résolu à combattre. Il a un corps de guérillas avec lui.

Le gouverneur Parsons a invité John Minor Botts à venir à Richmond.

On dit qu'il y a encore un grand nombre des hommes de Mosby en armes dans les montagnes.

New York, 3 juin—On lit dans le Charleston *Courier* du 31 mai : L'ensigne C. C Neil qui est parti d'ici la semaine dernière dans le but de visiter les planteurs de la rivière Cooper et de les éclairer sur les ordres du général Hatch relatifs aux contrats avec les affranchis, est revenu en ville hier soir.

Il a visité les planteurs des paroisses St-Thomas et St-Denis et les a trouvés disposés à faire ce qui leur était possible dans l'intérêt général du pays. Ils sont très ennuyés par les déprédations que commettent des bandes de vagabonds, dont la majorité se compose de noirs. Les planteurs sont anxieux d'obtenir des instruments aratoires, des chevaux, des mules et des charrettes. On ne compte pas sur de grandes récoltes cette année. Les planteurs ont reçu l'assurance Neil et ses compagnons avec la plus grande politesse. Ils ont admis dans la conversation l'inaptitude de la rébellion et ont exprimé le désir de voir l'harmonie et l'union se rétablir.

**Marchés:**

New York, 3 juin—L'or a ouvert à 137, est tombé à 136 1/4 et a fermé à 136 3/4. Le coton était à 43 à 46 cents.

LIBERTÉ DE LA PRESSE ET DE LA PAROLE.

*(New York Herald)*

Enfin, la presse est libre dans le Sud, et femmes et hommes de toutes les couleurs peuvent maintenant, y parler, écrire, et exprimer librement tout ce qui leur plaît à la condition de se renfermer dans les limites du décorum.

Wendell Phillips n'a plus besoin de confiner au Nord ses travaux sur la thèse du suffrage des nègres, il peut aller au Sud y soutenir ses idées et y proclamer ses principes. Il peut aller à Richmond, Charleston ou Mobile et y prononcer des discours de sa façon ou y établir un journal pour vulgariser ses doctrines. Les femmes qui soutiennent les droits des femmes, les Bloomérites, les spiritualistes et les communistes de toutes les sortes, peuvent également essayer leurs réformes dans les nouvelles et vastes campagnes du sud. La guerre a certainement mis les femmes du Sud dans une condition qui évoque fortement la philantropie et l'intérêt de leurs sœurs du Nord. Elles sont libres d'aller au Sud pour y soutenir les droits des femmes jusqu'à demander pour elles les franchises électorales.

Pourquoi pas ? Ne sommes nous pas dans le grand courant d'une révolution politique irrésistible, destinée à faire le tour du monde ? Il ne faudra pas s'étonner si, après les événements étonnants de ces quatre dernières années, nous trouvons, à la fin du terme du Président Johnson, le règne du suffrage universel sans bien établi au Nord et au Sud et assez développé pour comprendre toutes les femmes au dessus de 18 ans et tous les mâles au-dessus de 21 ans, de toutes des couleurs, blanches, indiennes, nègres, mulâtres, métis et xambos, chinois et malais. La théorie trompeuse de la souveraineté des Etats ayant fait place à la grande idée du Nord des

"Droits Humains", où cette puissante idée s'arrêtera-t-elle et qui l'arrêtera ? C'est là la question.

LA GRANDE FETE CHAMPETRE—Les préparatifs de la grande fête champêtre que les diplômés de Madger doivent donner le samedi 17 juin dans la Loge de la Parfaite Union, continuent toujours et cela promet d'être décidément une brillante affaire.

C'est samedi prochain, 10 courant, que l'on adjugera aux plus offrants le privilège de tenir un restaurant, une barre, des glaces à la glace, ainsi que le vestiaire. On verra par l'annonce que les soumissions pour obtenir ces privilèges doivent être envoyées sous pli cachetés au comité d'administration. C'est la cette belle occasion pour les ... de verser dans ces différentes sources d'affaires.

## CHRONIQUE LOCALE

PREMIERE COUR DE DISTRICT—M. Joseph Gorlinsky, requiert du Bureau des Terres Publiques de l'Etat, étant accusé de n'avoir pas fidèlement rempli ses devoirs. Il a été jugé, hier, à la Première Cour de District.

M. Lubermann a déclaré avoir acheté, dans le mois de décembre, 160 acres de terre à raison de $1 25 et avoir été forcé de payer $7 50 pour chaque certificat. Ayant plus tard, acheté un morceau de terre dans la paroisse St Bernard, il y fut et la trouva occupée, on lui rendit son argent. Il eut à payer cinq piastres à M. Oxford pour un plan, mais M Gorlinsky lui dit, que ce montant était inclus dans les $7 50.

Le Dr Belden a déclaré que toutes les ventes de terre étaient inscrites dans le livre.

L'accusé a été honorablement acquitté.

MORT SUBITE—Le sergent Malone annonce que la femme de couleur Betsy Williams est morte de l'asthme, hier soir, au No 211 de la rue Ste Anne. Betsy est née en Virginie et avait 88 ans.

—Amanda Gray, jeune femme, est morte subitement au No 25 de la rue du Bassin. Verdict, congestion cérébrale.

CHIEN TUE—L'officier Kernon a déclaré, par ordre du maire, un chien qui avait mordu un enfant.

A LA SALLE DES ALIENES—La recorder Woolley a fait confiner à l'asile des aliénés Pauline, femme de couleur, arrêtée dans la rue Bourgogne.

SOUPON DE VOL—Wm Wilson ayant vingt neuf paires de boucles d'oreilles, 31 boutons en or, 2 bracelets 2 paires de boutons de manchet, 4 épingles, 1 2 de boîtes de vis, &c., on suppose qu'il les avait volés et il a été arrêté. L'interrogatoire est fixé au 20 du courant.

## Echos Parisiens.

M. Emile Olivier a dîné cette semaine aux Tuileries. On sait que ce dîner n'a pas été de la même rosserie, quand il a été question du dîner dont les honneurs furent faits par l'impératrice, c'est qu'il a pensé que l'on donnerait à l'incident un caractère moins politique et une signification moins officielle. Le vainqueur de Sadowa a beaucoup moins de cordes que ceux qui l'empêchent d'être pédiquement aux d'autres pendant la cérémonie.

M. de Persigny est de retour depuis hier à Paris.

Vous n'avez sans doute pas oublié le voyage que fit l'année dernière, dans l'intérêt de Maximilien, l'empereur Maximilien. Vous savez aussi que l'impératrice alla au devant de son époux, à quelques journées de distance, quand les Mexicains le ramènent à Mexico. Cette excursion au travers d'un pays magnifique impressionna vivement l'impératrice, qui en rapporta au bon des Hélènes Mexicaines, un souvenir vivace de sentiment et d'observations. Plusieurs personnes de la suite de Leurs Majestés prétendent que ce quelque chose qui manquait à l'entrée de l'impératrice, et qui pourrait faire le tour des bistrots rencontrés en route, par les questions qu'il faut résoudre à tous les postillons de retour, comme à toutes les portes.

Le gouverneur en a tiré parti à son tour. Son voyage était savoré comme son vin. Il avait donné le long et douloureux voyage peuple son imagination de tous les fantômes de la jalousie. Il avait vu, vingt fois, cent fois la lettre de Louise et le billet de la comtesse. Ce qui était faire, il ne le savait pas au juste, se pendre ou se faire un paletot de cinq kilogrammes. Il arrivait à Rouillac, pour en tirer vengeance sur le sol de son pays. Mais comment demander ... à ... le protégeur ... le port Natal ... le marchait ... la voiture ... sans qu'elle ... la chaise ... chevaux ... conous de la Révolte à ... Et tout d'une seule fois, le général apercoit, ordinairement, quelque chose ... que ce qui lui paraît être celui du capitaine. Il ... des postillons du Roi ... Il ... Il ... Il